

## [191] CHAPITRE XIII.

DE L'ORDRE QV'ON GARDE AV SEMINAIRE, & DE  
QUELQUES PARTICULARITEZ DES  
SEMINARISTES.

**I**L n'y a rië de si difficile que de regler les peuples de l'Amerique. Tous ces Barbares ont le droit des afnes fauuges, il naissent, viuent & meurent dans vne liberté sans retenuë, ils ne sçauent que c'est de bride ni de caueçon: c'est vne grande rifee parmi eux de dompter ses passions, & vne haute Philofophie d'accorder à ses sens tout ce qu'ils desirent. La Loy de nostre Seigneur est bien éloignée de ces diffolutions, elle nous dõne des bornes & nous prescript des limites hors desquelles on ne peut fortir sans choquer Dieu & la raison; Or est-il tres-difficile de mettre ce joug, quoi que tres-doux & bien leger, sur le col de personnes qui font profession de ne s'affuiettir à aucune chose qui soit au ciel ou en la terre: ie dis qu'il est tres-difficile, mais non pas impossible: En effect ie me persuade que cela est au delà de la puissance & de l'industrie des hommes, mais qu'il est tres-facile à Dieu. [192] Nous nous sommes estonnez comme de jeunes gens libertins, acoustumez a suiure leurs volontez, se sont captiuez avec tant de douceur, qu'on ne voit rien si souple qu'un Seminariste Huron. Ce n'est pas qu'il ne faille vne grande dexterité à les conduire, vne douceur & vne patience tres-insigne; car de se feruir d'aigreur parmi ces Nations, c'est les